

INTRODUCTION

par *Jean-Marc Besse*

*Président de la Commission histoire de la cartographie du CFC
CNRS/UMR Géographie-Cités*

et *Catherine Hofmann*

*Secrétaire de la Commission histoire de la cartographie du CFC
Bibliothèque nationale de France, Département des cartes et plans*

En 1609, dans la dédicace qu'il adresse au Dauphin pour l'édition française de l'Atlas de Mercator, Jodocus Hondius rappelle combien la géographie est utile « aux Princes et grands Seigneurs, tant pour la connaissance qu'il leur convient d'avoir de la puissance des autres monarques et primats de la terre, leurs consorts, de leur nombre, des lieux de leur domination, et des limites de leurs provinces ». Il ajoute qu'elle leur permet aussi d'avoir connaissance des grandes actions accomplies par les chefs d'armée. Hondius reprend là un topos qui semble permanent dans l'histoire de la géographie et de la cartographie (jusque dans la période contemporaine : on connaît le fameux « la géographie ça sert d'abord à faire la guerre »), à savoir leur implication profonde dans les univers conjoints de la domination politique et de la conquête militaire. En particulier, parce qu'elle rend visibles les territoires que les princes et les Etats veulent conserver ou acquérir, ou dont ils veulent s'assurer le contrôle, la cartographie tient une place essentielle, à plusieurs niveaux et sous plusieurs formes, dans l'ensemble des opérations politiques et militaires.

A l'occasion des commémorations de la Première Guerre mondiale, et en relation avec l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale de France à cette occasion¹, le Comité Français de Cartographie a souhaité organiser une Journée d'études spécifiquement consacrée à la place de la cartographie dans la guerre : « 14/18 : la guerre en cartes » (BnF, site François-Mitterrand, 12 juin 2014)². Il n'est pas nécessaire, en effet, de rappeler en quoi ce conflit a profondément bouleversé les sociétés et les territoires à différentes échelles, mais aussi les vies personnelles et les formes de la vie culturelle, en Europe et ailleurs dans le monde. A bien des égards, le conflit de 1914-1918 a eu un caractère fondateur, et il a semblé nécessaire d'interroger la place de la cartographie sous tous ses aspects, au sein

de ce processus global qu'a été cette guerre mondiale (aussi bien socialement que culturellement).

Dans cette perspective, la Journée d'études dont nous publions aujourd'hui les Actes a développé quatre grandes directions d'analyse :

1/ On a d'abord voulu interroger le rôle de la cartographie dans la préparation de la guerre. En effet, la cartographie a été mobilisée avant la déclaration officielle des hostilités. Il s'agissait, aussi bien en France qu'en Allemagne, mais aussi pour les autres belligérants, de préparer la guerre tant sur un plan technique que sur un plan humain, en réunissant un matériel cartographique adapté à un contexte militaire et géopolitique nouveau. Aussi, les questions mises en œuvre au cours de cette Journée d'études étaient de parvenir à déterminer comment la cartographie et ses différents acteurs (civils et militaires) avaient été mobilisés. Cette mobilisation s'est effectuée sous diverses formes, on le sait : scientifique et technique, mais aussi idéologique et politique. On s'est efforcé alors de restituer les hypothèses et les scénarios cartographiques, les représentations territoriales et aussi les commandes issues des autorités politiques et militaires, qui ont traversé ou accompagné les productions cartographiques durant toute une période qui a précédé mais aussi traversé et suivi le conflit.

2/ Durant cette rencontre, nous nous sommes efforcés aussi de suivre pour ainsi dire la cartographie et les cartographes dans la guerre elle-même. Il s'agissait là de se placer au plus près des opérations militaires, au cœur des affrontements sur le terrain. Et la question était de décrire et d'analyser les instruments cartographiques variés qui ont été mis en œuvre au cours de ces opérations, et, pour certains, inventés et

1 « Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde », BnF, site François-Mitterrand, 25 mars – 3 août 2014. Catalogue imprimé : Frédéric Manfrin et Laurent Veyssièrè dir., *Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ministère de la défense, 2014, 279 p. Exposition en ligne : <http://expositions.bnf.fr/guerre14/index.htm>.

2 Les huit communications de cette Journée ont été sélectionnées suite à un appel à communications lancé le 7 octobre 2013 (<http://calenda.org/261175>). Pour des raisons de calendrier, seules sept communications ont pu être publiées dans ce numéro de *Cartes & Géomatique*. Programme complet et livret de la Journée en ligne sur le carnet de recherche : 'Cartes et figures du monde' (<http://cartogallica.hypotheses.org/1109>).

mis au point à cette occasion. On a cherché à étudier une cartographie, de terrain ou d'Etat-Major, « embarquée » dans le conflit.

3/ On a voulu, en outre, s'interroger sur ce qu'il en était de la cartographie dans une société en guerre. Comme on sait, la cartographie n'a pas été seulement présente « au front », elle a été aussi présente « à l'arrière », sous différentes formes : dans la presse quotidienne et hebdomadaire, dans les revues spécialisées, dans la littérature de propagande, dans les manifestations culturelles les plus diverses, y compris dans les sciences et dans les arts, qui se sont littéralement emparés de la guerre pour en faire un thème et un champ d'exercice. Les cartes, savantes ou non, ont participé de cette présence de la guerre dans la vie sociale et culturelle du temps. La cartographie, parce qu'elle donnait à voir, à l'arrière, le théâtre des opérations militaires, a été profondément impliquée dans ce qu'on pourrait appeler la socialisation du conflit et dans son installation au sein de la culture européenne de cette époque. Les questions étaient donc de déterminer comment les opérations militaires étaient représentées dans les cartes diffusées auprès du grand public, et sous quelles formes la propagande avait fait usage de la cartographie.

4/ Enfin, au cours de cette Journée, nous avons voulu évoquer un aspect essentiel de l'implication de la cartographie dans la Première Guerre mondiale : l'aspect géopolitique. On a rappelé plus haut le mot fameux : 'la géographie, ça sert à faire la guerre'. Mais elle sert aussi à

faire la paix, pourrait-on ajouter. La cartographie, comme la guerre, a pour vocation de découper et de redécouper les territoires. Ce qui veut dire, d'une part, qu'il y a aussi une guerre des cartes, une guerre dans et par les cartes : les cartes sont des outils qui sont mis au service des ambitions territoriales des nations qui sont en conflit. Mais cela veut dire, d'autre part, que la cartographie est également le lieu et l'instrument grâce auquel et dans lequel on peut redessiner les territoires. Une partie des contributions proposées au cours de cette Journée a tenté de restituer et d'analyser les diverses tentatives pour redessiner les territoires de l'Europe et au-delà. Pour prolonger ce dernier point, faut-il rappeler que cette guerre a été mondiale, et pas seulement franco-allemande ? C'est pour cette raison que, comme les lecteurs pourront s'en rendre compte, nous avons souhaité accueillir au cours de cette Journée d'étude plusieurs contributions qui portaient sur des théâtres d'opérations en Europe orientale et au Proche-Orient.

Un dernier mot pour signaler que cette Journée conçue dans un cadre national, mais inscrite sous le signe de l'ouverture, était couplée au deuxième symposium international de l'ISHMap (International Society for the History of the Map), qui était consacré à une thématique plus large, mais complémentaire 'Mapping Conflicts, Conflicts in Maps' et a été accueilli le 13 juin 2015 sur le site Richelieu de la BnF³.

³ Programme et livret de cette journée en ligne : <http://cartogallica.hypotheses.org/1146>. Voir aussi le site de l'ISHMap : <http://ishm.elte.hu/?q=home>